Monde caché.

Quand l’espérance hurle, les mots sombrent dans le déni,

Tournoyants dans leur chute comme des feuilles mortes,

Vidés de leurs sens, ils touchent le sol impur de l’abîme !

Dans le silence régnant sur ces brèches de l’oubli,

Se dessine, dans la pénombre, la funeste cohorte,

Des âmes abandonnées de leurs émissaires sublimes !

Tant d’êtres se frôlent, tant de corps mus, et même pas une rencontre !

Tant d’êtres se croisent, tant d’yeux ouverts, et même pas un regard !

Tant d’êtres y pensent, tant de cœurs, mais à vide tous ces battements !

Il y a ce monde caché que seule l’adversité montre,

Un lieu improbable d’un refuge attendu comme un phare,

L’esprit, ici, est en mesure de trouver l’apaisement.

Passé, le miroir sans tain, sans contrainte continuons le voyage,

Marcher d’un pas léger sur le sol dans les paysages renouvelés,

Pour accéder à ce dessein convoité qui est de nous seuls connu.

Vivre de l’intérieur toute la lumière intense et sage,

Toi comme moi, pour toujours, ne plus être désappointés,

Plongés dans nos solitudes quand elles demeurent la seule issue.